



Eugène Delacroix, *Le 28 Juillet : La Liberté guidant le peuple*, Salon de 1831 © R.M.N./H. Lewandowski

Hannah Arendt

## Liberté et souveraineté

*Dans La Crise de la Culture, Hannah Arendt critique la théorie de la souveraineté politique élaborée par Rousseau dans le Contrat Social et met au jour l'illusion dangereuse qui identifie la liberté à la souveraineté.*

### Extrait : la liberté comme souveraineté conduit à la domination politique.

« Politiquement cette identification de la liberté à la souveraineté est peut-être la conséquence la plus pernicieuse et la plus dangereuse de l'identification philosophique de la liberté et du libre arbitre. Car elle conduit ou bien à nier la liberté humaine -si l'on comprend que les hommes, quoi qu'ils puissent être, ne sont jamais souverains - ou bien à considérer que la liberté d'un seul homme, ou d'un groupe, ou d'un corps politique ne peut être achetée qu'au prix de la liberté, c'est-à-dire de la souveraineté, de tous les autres. A l'intérieur du cadre conceptuel de la philosophie traditionnelle, il est même très difficile de comprendre comment la liberté et la non-souveraineté peuvent coexister ou, pour le dire autrement, comment la liberté a pu être donnée aux hommes dans la condition de non-souveraineté. Effectivement il est aussi peu réaliste de nier la liberté à cause du fait de la non-souveraineté humaine qu'il est dangereux de croire que l'on ne peut être libre -en tant qu'individu ou que groupe - que si l'on est souverain. La fameuse souveraineté des corps politiques a toujours été une illusion qui, en outre, ne peut être maintenue que par les instruments de la violence, c'est-à-dire par des moyens essentiellement non politiques. Dans les conditions humaines qui sont déterminées par le fait que des hommes, et non l'homme, vivent sur la terre, la liberté et la souveraineté sont si peu identiques qu'elles ne peuvent même pas exister simultanément. Là où des hommes veulent être souverains, en tant qu'individus ou que groupes organisés, ils doivent se plier à l'oppression de la volonté, que celle-ci soit la volonté individuelle par laquelle je me contrains moi-même, ou la "volonté générale" d'un groupe organisé. Si les hommes veulent être libres, c'est précisément à la souveraineté qu'ils doivent renoncer. »

---

Source : La crise de la culture, H. Arendt, 1954, Gallimard Idées 1972 pour la traduction française, p. 213-214.